



Françoise Nuñez
David Le Breton

**DE DJIBOUTI
À ADDIS**

1980

Yellow Now
Les carnets



DÉCLINAISONS DE LA MINÉRALITÉ ET DE L'ABSENCE

[...] Le désert, dit Edmond Jabès dans *Le Livre des questions*, « est un espace où tout pas cède au suivant qui l'annule, et l'horizon signifie l'espoir d'un lendemain qui parle. On ne se rend pas dans le désert pour trouver son identité mais pour la perdre, perdre sa personnalité, devenir anonyme. [...] Puis quelque chose d'extraordinaire se produit : on entend parler le silence ». Il y a en effet un poids de silence, une cosmologie dans ces photos de Françoise Nuñez, elles sont en apesanteur sur le mystère du monde qu'elles laissent entrevoir. La contemplation n'est pas seulement un regard, elle va au-delà de l'apparence, elle coule dans un laisser-aller, un flottement de l'esprit, un échange ininterrompu avec les lieux. Il faut composer avec les génies des lieux qui cette fois parlent une autre langue et ne se laissent pas facilement pénétrer. Même les photographies prises de près ne s'intéressent pas à la pause, ainsi ce groupe de femmes enveloppées de leur châle blanc et qui regardent par la fenêtre du train, seules et sans souci de la photographe ou ces scènes prises sur le vif sont sans volonté démonstrative comme dans ces scènes de marché, prises sous différents angles avec des passants de dos, qui s'éloignent. C'est un monde qui se dérobe, marque sa réticence à se laisser saisir. Ces gens qui marchent inlassablement, sans fin, pieds nus ou assis sur leurs ânes, presque toujours en groupe, demeurent à distance, à l'exception sans doute ce de beau visage de

femme, grave, aux yeux si vivants, avec sa compagne de côté qui regardent on ne sait quoi d'un air absorbé.

Comment photographier la chaleur, le poids du sable sous les pieds, l'épuisement du monde, mais aussi la vitalité des hommes, leur ténacité à faire de la dureté des paysages un lieu où vivre. Chez Françoise Nuñez, les personnages demeurent à distance, esquissés, ils sont rarement nommés ou cadrés sur leur visage, rarement au cœur de la photographie, ils gardent leur allure de passants dans une sorte d'indifférence royale. Ses photographies prêtent peu d'attention à la figure humaine qui demeure dans son étrangeté, sa discrétion. Aucune volonté sociologique de documenter le quotidien en Éthiopie ou à Djibouti, une sorte de fascination. Ce sont des gens qui passent sur les pistes, trois jeunes filles souriantes mais trop éloignées pour que l'on devine leur visage. Des femmes enroulées d'une pièce d'étoffe chatoyante et portant sur leur tête des paniers remplis de fruits ou d'aliments. Des enfants courent presque nus parmi les fossés et la poussière pour rejoindre de nouveaux arrivants. Les pierres, le sable, un troupeau de vaches ou l'ombre furtive d'un homme ou d'une femme qui s'efforce d'échapper au soleil. Le lac Abbe est rempli de sable, il attend le retour de l'eau sous un soleil de plomb qui ne sait plus quoi assécher encore. Même le fantôme de l'eau a disparu. Des paysages tramés dans la pierre, formés par les rochers dispersés sur le sable, mais dont la présence paraît vivante où les chevaux peinent devant des pentes qui semblent s'acheminer vers la verticalité, où les pistes s'arrêtent parfois dans les montagnes. Des personnages floutés dans un café de Djibouti, l'ombre d'une femme dans une chambre au lit défait, mais dont on ne discerne pas le visage. Un homme marche sous la lumière entre deux murs qui l'enveloppent de leur ombre. Une rade au loin avec les mâts des bateaux qui se détachent à peine de la grisaille, des passants dans une rue qui se démarquent à peine de leur environnement.

Un point de déséquilibre apparaît, infléchissant le regard, quand par exemple un enfant noir, légèrement penché, est seul à apparaître sur l'image, sans que l'on voie les visages des hommes qui l'accompagnent. Ou bien les passagers de la camionnette arrêtée au bord d'un trottoir, trop loin pour qu'on les discerne vraiment. Là aussi la déroboade d'un monde autre réticent à se laisser pénétrer. Un clin d'œil à Bernard Plossu dans cette photographie d'un faucon qui plane sur le paysage tandis que deux petits garçons avancent. [...]

D. L. B.





